

Calor, Teppaz, Panzani, Candia... Toutes ces marques ont fait ou font partie de notre quotidien. Et toutes ont en commun leur origine lyonnaise. C'est leur histoire que nous vous proposons de vous raconter cet été.

Maison Germain : soyeux lyonnais depuis 1660

DIX GÉNÉRATIONS se sont succédées à la tête de la maison de soierie. Depuis 1660, à Lyon, les Germain tissent, fabriquent, apprêtent, éditent et négocient les pièces de soie, suivant les méthodes héritées de leurs ancêtres.

Installée à la Croix Rousse, comme la plupart des soyeux lyonnais, les difficultés que connaît la profession, au XIX^e siècle, obligent la Maison Germain à déménager. Elle s'établit d'abord dans le quartier Saint-Jean, puis dans la Presqu'île, rue Boissac, pour qu'elle puisse élargir ses activités. C'est alors qu'Antoine Germain décide l'édition de papiers peints, une activité qui portera le nom de Papiers Peints Germain, dès 1880, grâce à Camille-Auguste qui fonde la société au 86-88 Grande Rue de la Guillotière.

Mais c'est Pierre-Jean Germain qui contribua le plus au développement de la société. Grâ-

Depuis le XVII^e siècle, la Maison Germain travaille la soie dans la plus pure tradition lyonnaise.

Collections sans cesse renouvelées, collaboration avec de prestigieux musées, l'activité va bon train.

ce à ses véritables dons d'artistes, il créa de magnifiques collections inédites, jusqu'à sa retraite, en 1981.

Toujours en relation avec l'entreprise, Pierre-Jean Germain travailla jusqu'à son décès, en 2002, avec les plus grands musées comme celui des Arts décoratifs du Louvre, le musée du papier Peint, à Rixheim, le Musée des Arts décoratifs de New-York et le Musée de Kassel, en Allemagne.

Henri Germain qui reprend la maison à la suite de Pierre-Jean, en 1969, décide d'élargir les collections proposées grâce aux archives de la société et reprend alors les motifs créés par

ses pères, tout en conservant les traditionnels documents de papiers peints imprimés à la planche. L'entreprise s'installe alors au 11 rue Auguste Comte et développe son activité, notamment avec une clientèle étrangère de plus en plus avide de retrouver un vrai savoir-faire pour certaines commandes spéciales.

Ces traditions intéressent bien entendu les décorateurs de demeures anciennes, mais également les producteurs de cinéma, désireux de retrouver des motifs anciens pour parfaire leurs décors. Ainsi, ce sont les papiers peints Germain des années 1940 que l'on peut voir der-

rière Carole Bouquet dans « Lucie Aubrac » de Claude Berry.

Depuis 2002, Henri Germain et Auguste, son fils, créent également des tissus plus contemporains à des prix très accessibles, regroupés sous l'appellation « Comptoir des Étoffes », au 40, rue Sala. « Techniques et Décor », une autre gamme de la Maison Germain, propose des revêtements muraux japonais : des fibres naturelles tissées et collées sur papiers pour une plus grande facilité d'utilisation.

Ces dernières innovations montrent la capacité d'adaptation d'une entreprise vieille de quatre siècles. Même si la Maison Germain ne possède plus de métiers à tisser depuis le début du siècle, la soie Germain est toujours produite par des soyeux lyonnais, garantissant la qualité des damas, brocarts, lampas et autres brochés.

MAÏTÉ SÉLIGNAN